

Ma Passion

Harley-Davidson, un mythe qui se décline au féminin

Portrait Loin des clichés associant la moto américaine aux bikers avinés et aux débordements des Hells Angels, elle fait désormais des adeptes auprès des femmes.

Aline Jaccottet
Mathieu Signorelli

Un guidon de Harley-Davidson au milieu du salon, des photos de Harley-Davidson sur les murs, des albums de Harley-Davidson sur les étagères, et un blouson de cuir estampillé du même nom mythique. Pas de doute, Anouk Thibaud, la quarantaine, est une inconditionnelle de la moto du Wisconsin. Comme de plus en plus de femmes, cette mère de famille de la campagne genevoise roule en grosse bécanne à la découverte des grands espaces.

«Pas que des gros buveurs» Harley-Davidson, c'est une bouffée d'air frais», s'enthousiasme Anouk Thibaud. Elle a succombé au vrombissement de la fabuleuse bécanne il y a quatre ans, aux Etats-Unis. «J'avais roulé en moto japonaise pendant dix ans, mais Harley-Davidson, c'est une drogue!» Conquise, elle a créé la section féminine du club Harley-Davidson de Genève, les «Ladies of Harley». «Je voulais prouver que ce milieu ne compte pas que des gros buveurs de bières», rigole-t-elle. Pari réussi: le club compte maintenant une quarantaine de «Ladies» dont un tiers conduit une Harley, tandis que les autres sont passagères.

Secrétaire général du TCS-Vaud, Philippe Füllmann explique cette présence grandissante des femmes par «l'esprit de solidarité des bikers, qui acceptent tout le monde». Il n'existe pas «une» Harley, mais «des» Harley, dont les modèles bas sont plus accessibles aux «Ladies».

Vivre à fond

Le prix des Harley- entre 10'000 et 50'000 francs n'a pas rebuté Anouk Thibaud, qui en possède non une, mais deux. Une «petite», entendez par là de taille standard, et une plus grande. «Je voulais aller me promener avec ma fille de huit ans en toute sécurité.» A ceux qui s'inquiètent des accidents, la «Lady of Harley» répond qu'il vaut «mieux vivre



Passion
Anouk Thibaud, mère de famille genevoise, ne possède pas une, mais bien deux Harley-Davidson. SIGNOPRESS

moins longtemps et à fond que jusqu'à 85 ans en se privant»

Un brin superstitieuse, elle conjure le sort en accrochant une clochette sous son châssis pour «empêcher les mauvais esprits de monter sur la moto». Et quand la paroisse Saint-Joseph organise sa cérémonie annuelle de bénédiction des bikers et de leurs motos, l'église est pleine à craquer. «Les motards repartent avec une cordelette bénie, qu'ils accroche-

ront à leur guidon comme porte-bonheur».

Une conduite «cool»

Les folies sur la route, ce n'est pas le genre de la maison Harley-Davidson. Les motards qui se déplacent par groupes de 20 à 25 «ont un style de conduite cool», selon Jean-Christophe Sauterel, porte-parole de la police vaudoise. «Ces passionnés bi-chonnet leur moto et ne prendront pas le

Procès de Hells Angels

Attention, réputation sulfureuse. Les Hells Angels sont les plus célèbres des adeptes de Harley Davidson. Face à leurs adversaires Bandidos, Pagans et Outlaws, ils seraient 2500 dans une trentaine de pays. Les polices du monde entier les soupçonnent d'être liés à la criminalité organisée.

Idem en Suisse. Sauf qu'en Suisse, le dossier s'étirole régulièrement.

En 2004, la police a coffré 17 Hells Angels à Zurich. Motif: trafic de stupéfiants, traite d'être humains, prostitution illégale, blanchiment, corruption, trafic d'armes, etc. Huit ans plus tard, le Ministère public de la Confédération n'a plus que cinq noms dans ses files. «Un procès se tiendra vers le mois de septembre devant le Tribunal pénal fédéral à Bellinzone», explique une porte-parole, avare de commentaires.

S'ils gèrent quelques bars, les Hells Angels ne posent cependant actuellement aucun problème, expliquent les polices romandes. Mais elles avouent garder un œil sur quelques opérations «à la limite de la légalité».

«Les Hells Angels? Nous nous côtoyons et ils sont très sympas», explique Anouk Thibaud, membre des Ladies of Harley de Genève. Malgré leur image qui fait peur, ils sont tout à fait respectables.»

Mathieu Signorelli

risque de l'abîmer. Ces modèles ne permettent pas de faire des folies».

Et le bruit des pots d'échappement? Il déplaît aux passants. Mais Anouk Thibaud est amoureuse de ce ronronnement qui se transforme en rugissement au gré des virages.

A tel point que l'hiver, quand elle n'a pas d'autre solution, elle enfourche sa Harley dans le garage, «juste pour entendre le pot d'échappement.»

Cours d'initiation 100% femmes

Le premier week-end de juin, le groupe Harley-Davidson Switzerland organise la cinquième édition de ses Riding days, à Cossonay (VD). Intitulée «Ride your dream now», la manifestation permet aux non-initiés de tâter de la Harley, le tout gratuitement et sans permis requis. Mais la principale particularité de ce long week-end consacré à la bécanne, c'est que le dimanche est entièrement consacré aux femmes.

Aujourd'hui ouverts à tous, les Riding Days visent à la base uniquement la gent féminine. Le but: vaincre leur timidité et favoriser leur intégration au sein de la communauté Harley-Davidson. «En discutant avec des femmes qui participent à nos événements, nous nous sommes aperçus que la majorité étaient très attirées par les Harley, mais avaient



Dominique Collet
travaille depuis 6 ans chez Harley Davidson. «Ce que je ressens lorsque je suis sur ma moto est indescriptible.»

peur de franchir le cap, explique Dominique Collet, manager marketing de la filière suisse de Harley-Davidson. Elles pensent que c'est trop dur, que la moto est trop lourde pour elle - ce qui est faux! Il suffit de leur fournir le matériel adapté.»

Milieu en majorité masculin, pas évident en effet pour une femme d'essayer pour la première fois de guider une bécanne devant les yeux des mâles aguerris du bitume. D'où l'avantage de rester entre elles lors de leur initiation. «Hommes et femmes n'ont pas la même sensibilité, comprennent les choses différemment et n'accordent pas la même importance aux mêmes éléments, ajoute Dominique Collet. Entre elles, les débutantes échappent aux remarques sur leur manière de faire.»

Macho, le milieu des Harley-Davidson? Dominique Collet s'en défend. «C'est un cliché. Je ne veux pas dire que cela n'existe pas du tout, mais Harley-Davidson ne se résume pas à un seul milieu. Et limiter notre univers à des grosses brutes viriles et à des calendriers sexy, c'est vraiment très réducteur.» Mais le beau sexe est-il réellement intéressé par ces mécaniques pleines de cambouis? En Suisse, les femmes représentent 13% des clients de Harley-Davidson. Un chiffre certes peu élevé, mais qui contraste avec le petit 7% de motardes que rassemblent les autres marques.

Les événements organisés par la communauté ont encore plus de succès auprès de la gent féminine, puisqu'ils attirent entre 30 et 35% de participantes. L'année passée, les Riding Days ont accueilli près de 3'000 visiteuses, dont 500 femmes. Un succès qui réjouit Dominique Collet. «Il faut voir les visages des filles avant et après le cours. Au début ils sont tendus, anxieux, mais à la fin ils s'illuminent complètement. C'est un spectacle très joli à voir.»

Lucié Monnat

Au royaume des grosses bécanes, le marketing est roi

Mardi après-midi dans un quartier résidentiel de la banlieue bernoise. Le calme plat. Soudain, le ronronnement d'un moteur s'élève au-dessus des villas. Le bruit, bien que puissant, est agréable à l'oreille. Pas de doute: il s'agit bien d'une Harley-Davidson. Au détour d'une allée surgit l'un des temples suisses des grosses cylindrées: Hess Motorrad. Des dizaines de véhicules attendent leur propriétaire dans une cour intérieure. Un prototype du «biker», la quarantaine, grosse moustache et tout de cuir vêtu, démarre son engin d'un grand coup de pied.

Dans son bureau, le patron Wolfgang Hess assure qu'il ne faut pas s'arrêter à cette image d'Épinal. La clientèle est aussi diverse que la société suisse, explique ce cinquantenaire, chemise carrelée noire et orange sur le dos. «Les jeunes sont de plus en plus friands de Harley, les femmes aussi». Tant et si bien que depuis deux ans, la marque est celle qui se vend le mieux en Suisse. «Devant Honda!» s'enthousiasme celui qui a commencé son affaire en 1978, année où il a vendu... trois motos.

Comment expliquer ce succès - 3,86 milliards de francs de chiffre d'affaires en 2010 - alors que les Harley



La marque est la championne des produits dérivés. MONNagency

nécessitent un investissement conséquent - 10'000 francs pour l'entrée de gamme et jusqu'à 50'000 francs pour la «forty-eight»? Il y a bien sûr «la légende Harley, le goût de la liberté et le besoin d'aventure dans une société cossée par les règles et les interdits», lance dans un souffle Wolfgang Hess.

Mais il y a aussi et surtout une entreprise qui a su développer son image de marque comme aucune autre. Le magasin d'Ostermundigen croule sous les produits dérivés. On peut s'y procurer les incontournables habits en cuir à la Lorenzo Lamas. Les «bikeuses» ne sont pas en reste, qu'elles souhaitent une coupe classique teintée de rose ou de violet ou



Un moteur? Non, une machine à café pour les motards! MONNagency

optent pour une tenue plus osée. Les fans peuvent également boire Harley: chopes de bière, verres à shot ou verres à pied s'entassent sur une étagère. Plus inattendu, une machine à café sertie au sein d'un moteur à deux cylindres en V trône au milieu du magasin.

Mais pour fidéliser la clientèle, rien ne vaut une addiction précoce. Pendant que papa customise son pot d'échappement ou pose un nouveau guidon, les enfants peuvent choisir entre un nounours, un sac d'école ou une bavette, tous estampillés du logo noir et orange.

Harley-Davidson cultive aussi son identité grâce aux Harley Owners



Wolfgang Hess est passionné depuis l'âge de 5 ans. MONNagency

Groups, les HOG. Ces clubs, rattachés à un magasin, permettent aux propriétaires de se retrouver pour des excursions. «Nous organisons même des voyages de deux semaines aux Etats-Unis», sourit Wolfgang Hess. Cela forge un sentiment d'appartenance qui contribue clairement à la fidélité des clients, assure-t-il.

«Une fois que vous devenez Harley vous le restez pour toujours!» lance-t-il. Lui est tombé dedans quand il avait 5 ans. Un souvenir qui reste gravé dans sa mémoire. «J'ai vu cette énorme moto bleue flanquée de sacoches blanches et j'ai demandé à ma mère: qu'est-ce que c'est que ça? - Ça mon fils, c'est la plus grosse moto du monde!» **Adrien Kay**